



ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE

...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 20 février 2020

Thème : « Qu'est-ce que la philosophie ? A quoi sert-elle ? »

36 personnes étaient présentes. Sylvie, Michèle, Christiane, Anne-Marie D. et Anne-Marie Q. se sont excusées de ne pouvoir venir.

Jean-Pierre souhaite à tous la bienvenue, rappelle nos méthodes et les dates des prochaines rencontres organisées par Philo et Partage. Il invite tous ceux qui le souhaitent à s'inscrire pour faire l'exposé introductif des débats. Cet effort, déjà réalisé par de nombreuses personnes, permet, pour soi, d'approfondir un sujet qui nous tient à cœur et d'offrir, aux autres, son point de vue.

Il est fait appel aux volontaires pour :

- La soirée-débat le jeudi 16 avril : « Quelle est la place de l'humanité parmi le vivant ? » et
- Celle du 14 mai : « Différence, ressemblance, identité ».

Le mois prochain, **le 19 mars**:

Gilles DOWEK, informaticien, logicien et philosophe présentera une conférence qui aura pour thème « Éthique et intelligence artificielle ».

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

Objectifs :

Ni cours, ni conférence, il s'agit d'une rencontre avec d'autres personnes intéressées par une réflexion sur le thème proposé qu'il soit d'ordre philosophique ou problème de société.

La confrontation des idées de chacun dans le respect mutuel. Il s'agit d'un exercice de pensée réflexive face à nos propres idées reçues.

Philosopher, c'est être présent au monde et penser le monde qui nous entoure. Il convient d'opposer le doute aux opinions et de mettre en œuvre la connaissance la plus objective possible grâce à l'intelligence et la raison. L'objectif recherché est de tenter de relever un défi démocratique, celui de rendre la raison populaire.

Nous tentons de faire en sorte que les mots et l'analyse se substituent à l'insulte ou à l'invective que l'on constate trop souvent dans les médias de notre société.

La mise à distance de l'actualité n'exclut pas l'implication dans le réel et la participation vivante au monde. Il s'agit d'emprunter les chemins de la connaissance et d'éprouver la joie de comprendre par le détour nécessaire de la raison et de la déconstruction. Peut-être que penser, c'est mettre un peu de clarté dans l'opacité de l'univers...

Méthode :

La méthode de Philo & Partage, c'est celle des ateliers de réflexion, elle postule la légitimité de penser par soi-même. Le débat et l'échange permettent justement parce que l'on n'est pas tous du même avis, d'élargir notre capacité à comprendre les autres. Notre règle est celle de l'écoute réciproque et le respect de la parole. La prise en compte du point de vue de l'autre s'applique aussi dans la concision et la modestie du propos tenu. Attendre son tour pour prendre la parole peut paraître frustrant, mais le fait de ne pas rebondir immédiatement ménage au contraire le temps de l'écoute et de la réflexion.

Présentation du thème de la soirée par Jean-Paul BEAU : « Qu'est-ce que la philosophie ? A quoi sert-elle ? »

Cette question a été proposée par un « philo-partageur » dans le cadre de l'élaboration du programme 2019/2020 de nos soirées-débats. Elle est certes intéressante par elle-même, mais elle nous interroge aussi sur l'utilité et le sens même des activités de notre association. C'est pourquoi cette question a été abordée de nouveau cette année dans l'Éditorial du site internet de « Philo & Partage ».

L'étymologie grecque du mot « Philosophie » se compose de « Philo » et de « Sophia ». « Philo » signifie « j'aime », « je fréquente », « je cultive », ou « je prends soin de... ». « Sophia », c'est la « sagesse », au sens du « savoir », de la « connaissance » qui confère aussi dans une forme de sérénité, la joie de comprendre, voire l'émerveillement.

Quelle que soit l'opinion que l'on puisse avoir sur son contenu et son utilité, il faut préciser que le mot « Philosophie » évoque pour chacun, la réflexion que nous entretenons avec notre vie. Il s'agit de traiter l'ensemble des questions que l'être humain se pose sur lui-même et celles que lui inspire le monde qui l'entoure, et dans lequel il vit et interagit.

Pour les philosophes de l'antiquité cette discipline se voulait la synthèse de tous les savoirs notamment chez Socrate, Platon et Aristote. Les approches du savoir étaient encyclopédiques et la philosophie avait pour rôle de transcender les connaissances par une réflexion plus métaphysique. La sagesse consiste encore aujourd'hui à essayer d'utiliser tous les savoirs.

De fait, la philosophie s'appuie sur les acquis des sciences : Astronomie, physique, chimie, biologie, mais aussi les sciences humaines comme l'histoire, la sociologie, l'économie et la psychologie, elle réfléchit avec l'éthique, la morale et la politique, mais elle s'oppose à tous les dogmes, y compris les affirmations et les hypothèses pour lesquelles on a pas de preuves. Selon les principes cartésiens le doute systématique est retenu par la plupart des philosophies comme méthode de penser. Au principe du doute, le philosophe ajoute ses propres valeurs, en particulier l'ouverture aux autres et l'humilité dans ses certitudes qu'il tente de démontrer avec la rigueur de la raison face aux opinions et aux croyances. Le philosophe s'attache à distinguer à l'aide du doute, les faits, les mensonges, les rumeurs, les utopies, les idéaux et les engagements.

Bref, la philosophie cherche à répondre à la question du sens de la vie et de la mort, de répondre à l'insensé de l'humanité et du monde, la philosophie s'impose comme un évident questionnement devant le vertige que nous procure l'infini du cosmos. Face au silence sidérant des étoiles, il reste aux philosophes la dialectique et le dialogue, la pensée avec les livres et la pensée avec les autres. Comme le disait Aristote : « S'il ne faut pas philosopher, il faut encore philosopher pour démontrer qu'il ne faut pas philosopher. »

Pour moi, la philosophie relève de la liberté de pensée et constitue une part importante dans l'émancipation des hommes à l'égard de leurs tutelles. Pour l'illustrer faisons référence à un article du dernier numéro de « Philosophie Magazine » intitulé « les affranchis de la pensée » qui relate une expérience d'enseignement de la philosophie en milieu carcéral. La maison centrale d'Arles prend en charge les personnes condamnées à de longues peines. Dans ce reportage, en allant les écouter et parler avec eux, on comprend à quel point cette discipline est pour ceux qui en sont privés, une source de liberté. L'un d'eux dit : « Ici nos corps, évidemment sont contraints. Nos esprits aussi, car toutes les pensées et les paroles ne sont pas autorisées. L'espace du cours de philo permet de lutter contre cette contrainte ». Un autre détenu affirme : « La philosophie m'a permis de ne pas rester dans le réflexe et l'instinct, de prendre le temps de m'arrêter pour regarder le monde dans sa vérité, et non dans l'illusion que j'en avais »

La philosophie nous sert donc à conquérir notre liberté, elle est en elle-même un acte d'affranchissement ou d'émancipation. Par son exercice, chacun peut ainsi sans cesse renouveler l'expression de son irréductible liberté de penser.

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(réalisée par Jean-Pierre MOREAU, à partir de ses notes et celles de Sylviane)

Le compte-rendu du débat précédent se terminait ainsi : « Le philosophe cherche la sagesse qui lui permettra d'atteindre le bonheur. Il s'appuie pour cela sur les connaissances et la raison, la réflexion individuelle et collective, la culture partagée ». L'exemple, cité par Jean-Paul, de cours de philosophie donnés dans les prisons ajoute à cette approche la notion de liberté ou d'émancipation. La liberté de penser, l'ouverture d'esprit qui permet de s'ouvrir aux autres et au monde en le comprenant mieux. La philosophie permet de prendre de la distance par rapport à l'immédiat, à ses difficultés, à ses contraintes. Elle favorise aussi, pourvu qu'on s'en donne le cadre et les moyens, l'expression de ceux qui n'ont pas souvent la parole, ici les détenus, là les enfants, ailleurs de simples gens souvent humiliés par une certaine élite. L'objectif étant probablement d'étendre les connaissances, de réfléchir sur ce qui nous entoure, de vaincre nos préjugés et de se libérer des dogmes que la société cherche à nous imposer. En cela la philosophie est un acte de résistance, de subversion (voir la condamnation à mort de Socrate) qui développe l'estime de soi et celle des autres. Elle fait naître ou entretient une lumière intérieure qui s'oppose à l'arbitraire. Ainsi les prisonniers qui découvrent la philosophie, ne cherchent pas le pardon de leurs actes, mais à mieux comprendre ce qui les a poussés à les commettre, le fonctionnement de la vie en société, des lois que cela impose ou le rôle de la justice, avec le recul nécessaire, le temps, la mise à distance, la réflexion sereine et l'apport de connaissances extérieures démontrées.

La philosophie est une matière plastique, elle évolue au fil du temps en fonction des connaissances et de l'échange des idées. La philosophie n'est ni techniques, ni sciences, ni religions, ni arts, cependant elle se confronte en permanence à ces domaines, les étudie et s'en nourrit car elle s'intéresse à tout ce qui fait la vie, à tout ce qui aide à la comprendre. La philosophie ne juge pas, elle cherche à expliquer en fonction des connaissances du moment. Elle examine le monde tel qu'il est, et non tel que nous voudrions qu'il soit. En cela l'apport des grands philosophes est important car ils nous précèdent dans le cheminement, nous permettent d'utiliser ou d'adapter ce qu'ils ont déjà établi, nous font gagner du temps dans notre progression, notre propre vision des choses et la façon dont nous allons agir. Les courants philosophiques sont nombreux et variés, on peut s'y perdre et douter de l'efficacité, mais on a aussi la possibilité de choisir ce qui nous semble le mieux adapter à nos dispositions, à notre caractère, au sens que nous nous faisons de la vie. Piocher dans la mine d'or que nous offrent les grands philosophes, nous donne des arguments pour renforcer ce que l'on pense ou au contraire le modifier, l'adapter, éventuellement rejeter sa culture d'origine pour se construire une autre approche. On se sent alors mieux armés et plus à l'aise pour affronter les difficultés de la vie. Le lycéen en terminale, l'étudiant en philosophie devra appuyer son exposé par des citations de philosophes connus. Les professeurs jugeront ainsi de leurs connaissances. On pourra aussi dire que citer des grands auteurs a un effet « parapluie », que cela nous met à l'abri de critiques par une affirmation péremptoire, voire dans certains cas cela nous rend prétentieux. Les citations ou les références aux philosophes sont néanmoins nécessaires car elles montrent que des chemins sont déjà tracés et que leurs parcours ont été, au moins un temps, validés, elles nous permettent des raccourcis dans la compréhension, donc un gain d'effort et d'efficacité. Ces citations peuvent aussi nous donner envie d'aller voir de plus près, de découvrir le philosophe dans ses textes. Nous nous rendrons alors compte que nous partageons certaines de ses idées, nous envierons la façon dont il a construit son raisonnement et peut-être nous nous sentirons moins seuls de savoir que nous partageons les mêmes idées qu'un personnage illustre.

La philosophie est émancipatrice. Elle a aussi une certaine universalité car on la rencontre sous toutes les latitudes et dans toutes les époques avec une sorte de continuité et de progrès par ajouts successifs. Les grands courants des philosophies antiques ne feraient-ils qu'évoluer en s'enrichissant des connaissances modernes ?

Penser par soi-même sur notre être, sur la relation que nous avons avec ceux qui nous entourent et avec le monde, le cosmos est un acte philosophique. Comme le jardinier qui consulte un manuel pour planter correctement, gagner du temps, s'économiser des forces et être plus efficace, nous avons intérêt à lire les philosophes pour enrichir notre pensée et cultiver notre jardin intérieur. Puis, nous pourrions nous exercer, et encore progresser, en la confrontant à la pensée des autres, en échangeant les arguments, en suggérant de nouvelles pistes de réflexion. C'est un va et vient permanent. Une réponse suggèrera d'autres questions, d'autres doutes.

Nous nous sommes interrogés sur les proximités de la philosophie avec la psychologie. Nietzsche se disait psychologue avant philosophe car il voulait d'abord comprendre le fonctionnement intime de l'espèce humaine. Notre époque semble donner plus de place à la psychologie qu'à la philosophie. C'est possible car la société est plutôt en souffrance et la psychologie est avant tout une forme de thérapie avec ses praticiens, ses normes, ses techniques. Ce n'est pas le cas de la philosophie, même si, hors des pathologies, elle peut aider à exprimer ses sentiments, ses peurs, ses passions, à les comprendre et à les surmonter. Comme l'écriture ou la peinture, la philosophie ouvre des horizons, nous libère de nos tristesses et améliore la santé par la sérénité et la joie. La société nous pousse à mélanger nos perceptions, nos sensations, nos sentiments avec le sensationnel et l'émotionnel, probablement en vue d'encourager l'esprit de compétition et de concurrence. Pour masquer ou amoindrir les troubles de ses excès, elle met au point des techniques dites de développement personnel (analyse transactionnelle, sophrologie, programmation neuro-linguistique, méditations diverses...) qui, sans juger de leur efficacité ni de leur opportunité, n'ont que peu de chose à voir avec la philosophie. Car la philosophie ne se borne pas à une technique mais est réflexion ouverte sur tout ce qui peut nous aider à accepter avec fatalisme les désordres de notre monde (courant stoïque) ou à se construire une pensée et une façon d'être qui nous approche, sinon du bonheur (courant épicurien, hédoniste), du moins de la sérénité (Montaigne, Spinoza).

La philosophie se distingue également de la morale car elle ne juge pas le bien ou le mal, elle cherche à comprendre et expliquer le monde réel, tel qu'il est, et non pas comme il pourrait être ou devrait être. Elle nous proposerait plutôt de nous construire une éthique, c'est-à-dire, une cohérence entre penser et agir. Elle peut être porteuse de paix, car le raisonnement logique appuyé sur les connaissances et le respect de l'autre, débarrassé de l'engagement partisan, permet le dialogue et les échanges fructueux.

Les philosophes ne sont pas tous de « vieux messieurs ». La philosophie contemporaine est soutenue par des hommes mais aussi de nombreuses femmes. Ce qui n'était pas le cas précédemment ; même si l'histoire, comme souvent, à gommer le nom des femmes philosophes, il y a une énorme majorité d'hommes. Rappelons-nous que la femme a très longtemps été considérée comme inférieure et que les tâches nobles (comme penser ou écrire) étaient réservées aux hommes. Notre temps accorde plus, en théorie, de « parité », mais les femmes philosophes restent moins connues, moins médiatisées que les hommes. Il est vrai que la philosophie, elle-même, n'a pas beaucoup de place dans les grands médias. Probablement parce qu'elle est émancipatrice en développant l'esprit critique ce qui n'est pas spécialement du goût des pouvoirs publics ou privés.

Rendre la raison populaire, comme le désiraient Diderot et Condorcet, penser par soi-même et avec les autres, sont des défis démocratiques que Philo et Partage essaie de relever. Cependant, des philosophes professionnels, des enseignants ou des universitaires de la spécialité peuvent contester que nous philosophons. Certains, trop imbus d'eux-mêmes, mépriseront nos efforts ; d'autres nous reprocheront de ne pas appliquer les méthodes classiques du cours magistral et de la dissertation, d'autres encore remarqueront que nous ne citons pas suffisamment les grands auteurs. Nous respectons ces points de vue en sachant que ces différentes façon de pratiquer la philosophie se complètent et en incitant notre public à aller explorer les textes des philosophes, à se nourrir de leur savoir et à se forger leur propre philosophie, celle qui leur permet de penser et d'agir consciemment et librement.